

## « *Gaygle ton ami* <sup>1</sup> ! » : usages et rencontres des homosexuels beyrouthins sur internet

Chirine Abou Chakra

*C'est comme rencontrer quelqu'un dans un bar, mais les critères sont différents. Tu sais ce qu'il fait dans la vie avant de savoir à quoi il ressemble physiquement... Il m'envoie une petite photo, je ne perçois pas bien ses traits, mais la conversation est agréable. Je lui propose alors un café en ville en lui disant que ça ne l'engage en rien. Il me dit de passer prendre un thé chez lui.*

- *Tu veux en plus une livraison à domicile, c'est ça ?...*
- *Et au Liban si tu avais à faire la même chose ?*
- *Au Liban c'est différent..* <sup>2</sup>.

Au-delà de l'appréhension de soi comme sujet de désir, il existe une dimension plus abstraite, structurelle, immanente à l'attitude de

---

<sup>1</sup> Merci à S. B. (ingénieur, dans la quarantaine, Beyrouth-Paris) de m'avoir suggéré de détourner ainsi l'expression utilisée dans le jargon des internautes francophones « Google est ton ami » (*geta*), invitation à ouvrir le plus célèbre des moteurs de recherche sur internet.

<sup>2</sup> Omar, 28 ans, ingénieur, Paris.

l'être sexué et dans le cas présent, l'homosexuel<sup>3</sup>. Cette dimension exprime la réalité socio-historique qui induit, selon le concept foucauldien de biopouvoir<sup>4</sup>, une identité sexuelle conforme à des référents normatifs locaux. Autrement dit, une identité sexuelle émane de l'expérience singulière de l'être, comme le *coming out* homosexuel, identité également exprimée dans le structurel social, culturel, l'inconscient...

L'homosexualité au Liban demeure peu conforme aux règles sociales en vigueur, bien que d'une certaine manière tolérée. La loi 534 du code pénal (qui vise les homosexuels) sanctionne d'un an de prison les « relations sexuelles contre-nature »<sup>5</sup>. Indépendamment de ce que le substantif « nature » peut bien englober comme signification, il désigne clairement ici les non-hétérosexuels. L'expérience homosexuelle au Liban, s'inscrit donc dans le vécu d'un sous-groupe qui, même s'il n'est pas persécuté à proprement parler, vit difficilement au quotidien sa véritable identité. Ce « sous-groupe », concept moins exclusif voire uniforme que celui traditionnel de « communauté », s'appréhenderait mieux par l'expression de l'« être avec » homosexuel. L'expression « être avec » ou « être en commun » (en allemand près de [*apud*], au milieu de [*mit*]) me semble plus adéquate car pour un homosexuel, l'homosexualité est un élément, parmi d'autres, constitutif de son identité. Cet élément, même s'il occupe une place prépondérante,

---

<sup>3</sup> Le terme homosexuel tel qu'employé dans ce texte englobe les catégories suivantes : homosexuel, lesbienne, bisexuel, transsexuel..., soit toute orientation sexuelle qui n'est pas hétérosexuelle et qui est considérée socialement comme anormale. Certains utilisent l'acronyme « GLBT » pour signifier *Gay, Lesbian, Bisexual, Transsexual*. Personnellement, je préfère le substantif même s'il semble plus réducteur que l'acronyme.

<sup>4</sup> Ce concept chez Michel Foucault se définit par l'effet qu'ont les techniques, les structures et les fonctions du pouvoir moderne sur l'anatomie du corps individuel et la biologie des populations compromises. Cf. Blasius, Mark, « An Ethos of Lesbian and Gay Existence », *Political Theory*, vol 20, n° 4 (nov., 1992), p. 644 ([www.jstor.org/view/00905917/ap010080/01a00050/0](http://www.jstor.org/view/00905917/ap010080/01a00050/0)) ou encore Marzocca, Ottavio, « Biopouvoir, biopolitique, politique déclinaisons italiennes », *Le politique vu avec Foucault. Quelle est la fécondité des outils de Michel Foucault pour analyser le politique ?*, Association Française de Science Politique et le Centre Interdisciplinaire de Recherche comparative en Sciences Sociales, Paris, 7-8 janvier 2005, p. 4.

<sup>5</sup> Plusieurs articles, plus ou moins intéressants, de la publication *Rihab al Mithliya (homophobie)* aux éditions Cdthèque et Helem (2006), traite de ce concept de « contre-nature » en sexualité.

ne constitue pas sa personnalité globale <sup>6</sup>. Dans certains cas extrêmes, une personne peut exprimer une double appartenance : hétérosexuelle (homme marié avec des enfants) en conformité avec la société et une autre, homosexuelle dans ce qu'il est convenu de nommer son *underground*.

L'erreur d'un travail visant à comprendre les rencontres homosexuelles sur internet serait de l'inscrire dans un espace d'observation limité. En effet, l'identité homosexuelle au Liban diffère de l'identité hétérosexuelle dans le sens où, lorsque le *coming out* est effectué, il s'appuie fortement sur les référents et poncifs « gays » occidentaux. Le « global » de la « culture gay » internationale est omniprésent et façonne l'ethos homosexuel d'un jeune Libanais « out », selon une dynamique sur laquelle nous reviendrons.

Pour autant, l'espace d'observation reste difficile à délimiter puisqu'il s'agit de modalités de rencontres sur internet. Or, internet redéfinit les notions cognitives d'espace et de temps et remet aussi en question l'identité de l'individu que l'autre ne perçoit plus physiquement en face de lui. Dans cette étude, l'espace réel (Beyrouth) est un indice relationnel entre le comportement sur internet du sujet observé et son vécu. Il y sera donc moins question de l'être homosexuel au Liban chez les internautes que de l'être homosexuel beyrouthin (comprendre vivant à Beyrouth, y ayant vécu, maintenant des liens étroits avec cette ville, voire tout simplement de passage). Le choix d'une capitale pour exprimer une réalité socio-historique est donc utilitaire. Il permet d'illustrer ce qui est vécu dans le cyberspace. La ville permet l'expression d'identités segmentarisées. Beyrouth, où la dimension cosmopolite est fortement ancrée dans les pratiques locales, laisse place à des sous-cultures homosexuelles qui, juxtaposées à une esthétique internationale « gay », trouvent à leur tour leur rôle culturel.

Après un descriptif des sites homosexuels beyrouthins ou des sites homosexuels permettant des rencontres *via* internet, nous chercherons à mieux saisir l'usage social des sites de rencontres homosexuelles et

---

<sup>6</sup> Un des habitués du site de rencontre homosexuel Gaydar, inscrit dans la liste Liban, écrit dans son profil : « I'm gay. DEAL WITH IT. My sexuality stays in the bedroom where it belongs. There's another 90% of who I am that has nothing to do with being gay. »

leur relation à Beyrouth. L'usage personnel d'internet, même lorsqu'il n'est pas prémédité, sert à la connaissance de soi. Cette exploration du « soi » et de son ethos passe d'abord par la rencontre « virtuelle », mais n'exclut pas une rencontre effective. Bien qu'internet génère l'idée de déterritorialisation et de virtualité, le territorial (Beyrouth) est loin d'être menacé comme le penseraient certains analystes inquiets des risques de « virtualisation » du lien social.

Fruit d'une « veille observante » effectuée à intervalles réguliers entre 2004 et 2006, cette recherche est aussi le résultat indirect de lectures sur la formation des communautés virtuelles, les comportements des internautes dans les « chat » et autres « forums de discussions » comportements qui, à mes yeux, ne coïncidaient pas forcément avec les pratiques des internautes rencontrés au quotidien. Une inadéquation était perceptible entre les théories d'un Philippe Breton <sup>7</sup> par exemple, inquiet de la déshumanisation des rapports sociaux causés par le « culte d'internet », et ce que je pouvais moi-même observer au sein du sous-groupe objet de mes recherches.

Pour mener à bien ce travail, j'ai eu recours à plusieurs procédés de recherche. Il y a d'abord eu les entretiens personnalisés avec sept homosexuels. De plus, vivant au Liban, je pouvais suivre avec une relative aisance les histoires des uns et des autres sur une longue période. J'ai ainsi vécu de près une rencontre entre deux femmes sur internet (l'une hétérosexuelle vivant à Beyrouth et l'autre bisexuelle vivant à Londres) dès 1998. Après un intense échange dans le « virtuel », leur rencontre a finalement eu lieu à Beyrouth. J'ai conservé le journal intime que l'une a écrit à l'autre parallèlement à leur échange quotidien sur internet. J'ai usé de l'observation participante sur internet en créant un nom et un profil sur un des sites de rencontres homosexuelles les plus fréquentés, *Gaydar.co.uk* <sup>8</sup>. J'ai eu également un entretien avec l'association de promotion des droits des homosexuels au Liban *Helem* qui, depuis juin 2005, a adopté une politique de visibilité assez importante. *Helem* est

---

<sup>7</sup> Breton, Philippe, *Le culte de l'Internet, une menace pour le lien social ?*, La Découverte, Paris, 2000.

<sup>8</sup> Gaydar, hébergé à Londres, est le site de rencontres homosexuelles le plus fréquenté dans le monde. Pour accéder à la base de données des internautes connectés, il suffit de créer un profil. Les internautes sont classés par pays, ce qui facilite les rencontres réelles.

aujourd'hui la seule ONG de ce type au Liban. La troisième partie de cette étude lui sera plus particulièrement consacrée.

Le sujet, nécessairement complexe, englobe plusieurs niveaux d'analyse qui requièrent des précisions terminologiques. Celles-ci seront faites lorsque cela deviendra nécessaire.

## **1. Production d'information et ergonomies des sites**

### *1.1. Les sites homosexuels*

Saisir les pratiques et usages d'internet chez les internautes homosexuels beyrouthins impose d'observer des sites qui entendent exprimer leur identité. La production d'information autour de l'homosexualité constitue un champ autonome au « biopouvoir » dans lequel ces identités s'expriment. La production d'une problématique politique et sociale autoprotectrice de l'homosexualité face à l'homophobie ou à l'hétérosexisme, forme un espace subjectif vis-à-vis du pouvoir. Cette production que Michel Foucault appelle « biopolitique » contribue au développement de la société civile. Elle s'institue comme un « complexe de résistances », un contre-pouvoir de la conscience valorisant le vécu singulier, son « soi ».

Deux questions au moins se posent vis-à-vis des sites homosexuels beyrouthins : d'une part, quels sont ceux qui expriment cette « sous-culture » homosexuelle libanaise face à la réalité hétérosexuelle prépondérante ? De l'autre, quels sont les sites qui permettent, par les « chat » ou autres moyens en ligne, des rencontres entre individus ? Le premier réflexe était d'aller à la recherche des sites libanais ou à « consonance » libanaise. Cette première piste fut peu fructueuse parce qu'elle impliquait de travailler sur l'analyse qualitative des contenus et sur la mobilisation produite par les sites engagés dans l'« être avec » homosexuel. C'est le cas par exemple de *gaylebanon.com* et *gaylebanon.info* et *gaylebanese.com*<sup>9</sup>. Leur contenu éditorial, leur mise à jour, transparence, interactivité, langue d'usage... n'offraient guère de variables intéressantes à analyser.

---

<sup>9</sup> [www.gaylebanon.com](http://www.gaylebanon.com) ; [www.gaylebanon.info](http://www.gaylebanon.info) ; [www.gaylebanese.com](http://www.gaylebanese.com).

Paradoxalement, l'actualité a sauvé de l'ennui, tant le contenu qu'ils proposaient était peu satisfaisant, les propriétaires du site *gaylebanon.com* ! Le journaliste Brian Whitaker relate cette affaire dans son ouvrage *Unspeakable Love*. En l'an 2000, des officiers du renseignement libanais se sont rendus dans les locaux du fournisseur de services *Destination* pour inspecter le site *gaylebanon.com*, partant du principe que ce fournisseur était l'auteur de tout ce qui était hébergé sur ses serveurs. Dans la mesure où le site *gaylebanon.com* était en construction et donc encore sans contenu, aucune sanction n'a pu être prise. Plus tard, un courriel collectif relatant l'incident a été diffusé par l'ONG des droits de l'homme *Mirsad*. Ce courriel a été lu par les services de sécurité qui n'étaient toujours pas convaincus de l'innocence des responsables de *Destination*. Ils s'en sont alors pris aux directeurs de *Mirsad* et de *Destination*, en les menaçant de trois mois de prison. Lors du jugement, la sentence a été ramenée à un mois puis à une somme équivalant au SMIC libanais, soit 300 000 LL (équivalent de 200 USD).

De plus, des sites tels <http://surf.to/gay.lebanon>, ou <http://www.gaylebanese.com>, sont de « faux » sites. Le dernier, répertorié par des portails de recherches, est proposé comme lien de référence sur plusieurs sites liés à l'homosexualité. Or en juin 2005, il ouvrait sur une page sans relation avec son contenu. Aujourd'hui, ce site propose un répertoire en rapport avec l'ethos homosexuel, mais en réalité les liens proposés ne ciblent pas nécessairement le Liban ou Beyrouth et moins encore l'ethos homosexuel.

Le site <http://legal.20m.com/index.htm> est souvent répertorié comme étant la référence en matière des droits des homosexuels au Liban et dans les pays du Proche Orient. Lorsque je l'ai consulté en juin 2004, la page principale annonçait que sa dernière mise à jour datait du premier janvier de la même année. En réalité, les articles les plus récents dataient de 2002. Conscient du manque de régularité dans les mises à jour, les animateurs du site (sur lequel on utilise le « nous », ce qui tend à faire penser que c'est l'affaire de toute une équipe) expliquent que cela est dû au manque de structuration institutionnelle et administrative. Or, c'est l'initiative d'une personne qui vit aujourd'hui en Australie. Une fois de plus, les informations présentées ne sont que des généralités à propos de la scène homosexuelle au Liban et, bien entendu, sur l'épineuse question de la loi 534. En 2006, l'adresse <http://legal.20m.com/index.htm> renvoie à <http://www.gaylebanon.info>. Il a

été entièrement reconstruit. Il propose des informations différentes de sa première version, mais similaires à celles offertes par *Helem* ([www.helem.net](http://www.helem.net)), mais beaucoup moins élaborées. Sur ce même site, parfois les liens proposés ne renvoient pas au contenu annoncé. La rubrique Santé (*healthcare*) par exemple ne mène pas vers des informations reliées au domaine médical, mais vers une page qui n'est en aucun cas reliée au sujet : le « *webhosting* ». De plus de nombreux liens renvoient à des sujets qui relèvent moins de l'identité homosexuelle libanaise que de l'identité des chrétiens minoritaires, voire des Phéniciens... La version arabe du site fonctionne très mal. Plus inquiétant encore par rapport à l'activité réelle des animateurs, ce site a servi de plateforme à un rapport sur l'homosexualité au Liban en 2004, rédigé par l'association *Safra Project*<sup>10</sup>, établie à Londres en 2001<sup>11</sup>.

Le site de *Helem*, quant à lui, est le plus complet. Il expose le cas libanais par rapport à la question homosexuelle en proposant un réel contenu informatif. Entre la date de notre première visite en juin 2004 et 2006, de nouvelles rubriques, comme la possibilité de faire du « chat » ou de participer à des forums sur l'homosexualité, ont été rajoutées. Le site est en anglais. Le lien vers les interfaces en français ou en arabe sont inactifs. Lors de mon entretien<sup>12</sup> avec deux responsables de *Helem*, j'ai tenté de comprendre la raison de cet état de fait. Il m'a été répondu tout simplement que le webmestre Nabil, alias Kaléidoscope, qui avait fait le site gratuitement, avait plus de facilité à rédiger en anglais. Malgré tout, il est possible depuis quelques temps déjà de consulter certaines informations en arabe, grâce à la publication en ligne et gratuite de la revue de l'ONG *Barra* (également publiée en format papier) dont le contenu est presque entièrement en arabe.

---

<sup>10</sup> *Safra Project* se veut un site de documentation concernant l'homosexualité féminine (lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles) pour des homosexuelles s'identifiant culturellement et religieusement à l'Islam.

<sup>11</sup> Resource project on issues relating to lesbian, bisexual and transgender women who identify as Muslim, culturally and/or religiously, England, 2004, 18 p. (dernière visite : 13 octobre 2006). [www.safraproject.org/Reports/SP\\_Country\\_Information\\_Report\\_Lebanon.pdf](http://www.safraproject.org/Reports/SP_Country_Information_Report_Lebanon.pdf)

<sup>12</sup> Entretien avec Georges et Ghassan effectué en juin 2005.

## 1.2. Profil de l'internaute et culture du coming out

Ce qui explique ce laxisme par rapport à la version arabe du site de *Helem* tient en réalité au fait que l'homosexuel « out » est presque nécessairement bilingue. Le profil de l'internaute homosexuel beyrouthin qui fréquente ces sites est étroitement lié à son *coming out*.

Généralement l'exploration du soi comme appartenant à l'« être avec » se fait parallèlement à une identification avec l'ethos « gay ». C'est-à-dire qu'à partir du moment où le processus du *coming out* chez un homosexuel est en marche - à la différence de ceux dont l'homosexualité est généralement qualifiée de fonctionnelle, parce qu'elle est liée à des espaces de non-mixité comme les milieux militaires, les prisons, etc. - son ethos se démarque alors de la vision hétérosexuelle prépondérante pour devenir une affirmation identitaire, politique s'appuyant sur les clichés et les traditions que le sous-groupe a créés. Cette identité se prévaut d'une philosophie qui suit un courant mondial ayant débuté dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale<sup>13</sup>. Car si l'homosexualité n'est pas un choix, l'identité sexuelle l'est<sup>14</sup>.

En effet, l'affirmation, ou du moins, la conscience d'appartenir à l'« être avec » homosexuel, implique une identification avec une culture gay internationale. La majorité ne jouit pas de cette conscience d'appartenance et se contente de vivre son homosexualité sans l'assumer.

L'homosexuel décrit dans cette étude a conscience de son appartenance à l'« être avec » homosexuel, ce qui signifie qu'il a un minimum de connaissance de ce qui est considéré comme « homo » ailleurs dans le monde, là où être « gay » implique un certain comportement avec ce que cela entraîne comme conséquences, récits, exemples, repères... Le *coming out* nécessite un relatif niveau d'éducation, une connaissance des langues ainsi qu'un usage minimal d'internet. En ce sens, le public homosexuel qui se reconnaît comme tel, ayant Beyrouth comme repère, parle nécessairement une langue en plus

---

<sup>13</sup> Martel, F., *Le rose et le noir : les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.

<sup>14</sup> Banens Maks, « Foucault et les identités sexuelles », *Le politique vu avec Foucault*, *op.cit.* p.6

de l'arabe, même si l'arabe constitue une langue de communication par les translittérations utilisées durant les « chat »<sup>15</sup>.

L'homosexuel qui effectue son *coming out* est préoccupé par la construction esthétique de son ethos. Il construit son identité en puisant dans les « poncifs gay » de l'histoire récente, principalement celle de l'Occident. Comme toute autre identité, l'identité homosexuelle est en construction permanente. Quand j'ai demandé aux uns et aux autres, ce qui était considéré comme un « poncif gay » au Liban ou dans le monde arabe, peu de réponses précises furent formulées: Dalida, Mylen Farmer, Fairouz... Cette dernière est certainement une des divas les plus importantes pour l'« être avec » homosexuel au Liban, tant les images de femmes intouchables nourrissent les « poncifs » homosexuels. Dans une des chansons de Fayrouz, les paroles disent : « Les gens s'attendent près du port sous la pluie, et un homme les observe en pensant au fait que personne ne l'attend, même durant les jours ensoleillés. » Pour un auditoire hétérosexuel, une chanson sur la pluie et le beau temps n'évoque pas, comme dans l'univers homosexuel, l'arc-en-ciel, le symbole mondial de l'homosexualité. Sans oublier l'idée de la solitude, que ressent si souvent l'homosexuel en société. Nancy Ajram, chanteuse pop en vogue, est devenue un « poncif » il y a quelques années parce que les personnages que met en scène la directrice de ses vidéo-clips, Nadine Labaki, sont très en relation avec l'univers homosexuel : on y voit le coiffeur Jeannot, une icône qui danse fréquemment dans une des boîtes à la mode, l'Acid ; il y a même une scène avec un transsexuel.

En revanche, lorsque la question de la « culture gay » a été abordée avec les membres de l'association *Helem*, ils ont répondu qu'il y avait bien un projet en marche, mais sans plus de précision. Il semble qu'ils soient déterminés à entreprendre un travail sur une mémoire naissante. Dans leur revue *Barra*, par exemple, il y a une rubrique consacrée aux personnages historiques arabes et homosexuels et une autre aux ouvrages qui font référence à l'homosexualité ou encore aux romans où l'un des personnages est homosexuel. Les romans de Hanan al Sheikh, Ilham Mansour et Najwa Barakat sont cités parmi d'autres. Sur un de leurs forums, il y a un essai pour dresser une liste des confessions libanaises

---

<sup>15</sup> Afin d'écrire la langue arabe en caractères latins, il y a un consensus selon lequel l'internaute utilise le 2 pour la lettre arabe 'alif, le 3 pour le 'ayn, le 3' pour le *ghayn*, le 6 pour le *tâ* emphatique, etc.

dans une perspective homosexuelle. Ces initiatives de construction d'un ethos collectif « gay » au Liban, voire dans le monde arabe, peut se comprendre comme une affirmation identitaire du sous-groupe urbain par la mise en place d'une culture alternative au courant principal.

### *1.3. Interfaces de rencontres : Helem, Gaydar, MIRC*

La pratique du « chat » existe au Liban depuis 1994. La connexion se faisait à travers un modem doté d'un numéro spécial à composer. Seules huit personnes pouvaient se connecter dans le même temps. Leur identité « virtuelle » était construite selon leurs fantasmes ; leur identité « réelle » restait secrète. Mais bientôt ces personnes ont fini par découvrir d'une manière ou d'une autre qui était l'autre en ligne. Souvent cet autre s'avérait être une connaissance de longue date. Pour ces jeunes gens aujourd'hui âgés de 25 à 35 ans, ce « chat » est associé aux découvertes des secrets intimes de l'adolescence ou même au célèbre « jeu du docteur » pour les enfants <sup>16</sup>.

Samer raconte : « Souvent les sites à consonance homosexuelle arabe ont des 'chat', mais souvent aussi ces sites, comme *gayarab.com* ne se renouvellent pas. Les profils des internautes existent depuis plusieurs années et ne changent pas. Ceci dit, il y a eu une tentative de mise à jour il y a quelques années <sup>17</sup>. » Mais cette tentative a vite échoué face à d'autres sites comme Gaydar, MIRC <sup>18</sup> et aujourd'hui Helem. Selon Walid, « dans MIRC, il y a une 'chambre' pour les homosexuels libanais, créée depuis plusieurs années déjà. C'est un bon site parce que les gens qui s'y connectent sont des habitués. Ils ont souvent le même nom d'utilisateur. Ils sont généralement libanais, mais aussi étrangers, surtout quand ils partent en vacances au Liban pour préparer d'éventuelles rencontres <sup>19</sup>. » Lorsqu'un habitué de Gaydar donne ses dates d'arrivée à Beyrouth, le rapport avec le territoire est très pragmatique. Il y a même une page spéciale pour les étrangers de passage au Liban.

---

<sup>16</sup> Ali, 30 ans, banquier, Beyrouth.

<sup>17</sup> Samer, 30 ans, journaliste, Beyrouth.

<sup>18</sup> [www.mirc.com/](http://www.mirc.com/) ; Dans mon observation, j'ai principalement suivi Helem et Gaydar, mais les entretiens effectués avec les acteurs sociaux peuvent faire référence à d'autres interfaces comme *ICQ* et *MSN*.

<sup>19</sup> Walid, 33 ans, pharmacien, Beyrouth.

## 2. L'usage d'internet pour comprendre le soi

Manuel Castells examine, dans sa trilogie sur l'ère de l'information<sup>20</sup>, la sociologie comportementale de l'internaute. « Le nouvel environnement policier universel, dit-il, pèse sur le comportement quotidien<sup>21</sup> » du navigateur lambda. « Avec le panoptique électronique, c'est bien la moitié de notre vie qui est surveillée en permanence. Comme nous vivons des existences composites, cette situation peut aboutir à une scission schizophrène de la personnalité : nous serions nous même hors ligne et une image de nous en ligne – nous aurions ainsi intériorisé la censure<sup>22</sup>. » Castells ne s'étend pas beaucoup sur le phénomène de surveillance électronique, mais poursuit néanmoins sans donner plus de précision : « On sait qu'être gay ou lesbienne est encore puni par la loi dans certains pays (...) ; si, au cours de la surveillance commune des forums de discussion homosexuels (pour traquer la pornographie pédophile), l'identité réelle de citoyens de ces pays est révélée, cela peut avoir de graves conséquences pour eux, même si leur sexualité n'est pas réprimée par la loi ailleurs dans le monde<sup>23</sup>. » Plusieurs épisodes de l'« être avec » homosexuel au Liban et au Moyen-Orient confirment ce que Castells évoque brièvement dans son texte. Dans son ouvrage, Brian Whitaker fait référence à l'affaire du Queen Boat qui a eu lieu en Egypte en 2001, ainsi qu'aux condamnations d'homosexuels en Arabie saoudite et évoque quelque cinquante-deux arrestations *via* internet depuis 2001, dont quarante-cinq en Egypte seulement<sup>24</sup>. Ces inculpations d'homosexuels ont influencé négativement le comportement du « netoyen » informé, même hétérosexuel, au point de créer chez lui une sorte de paranoïa.

L'observation de l'évolution de certains homosexuels dans l'« être avec » laisse à penser que le comportement « d'intériorisation de la

---

<sup>20</sup> Castells, Manuel, *La société en réseaux*, 3 vol., Fayard, 2<sup>de</sup> édition. Voir également *La Galaxie Internet*, Paris, Fayard, 2002.

<sup>21</sup> Castells, M., *La Galaxie Internet*, *op.cit.*, p. 222.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 223.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 222.

<sup>24</sup> Whitaker, B., *Unspeakable love*, *op.cit.*, p. 64. Ces deux événements ne sont pas directement liés à l'usage d'internet, mais ils ont été traumatiques pour l'« être avec » homosexuel. De nombreux articles de mobilisations sur internet ont été inspirés par ces arrestations et l'information a provoqué indirectement une attitude méfiante chez les internautes.

censure » est puissant durant les premières escapades d'un homosexuel en voie de se découvrir. Internet, en ce sens, constitue un espace public dangereux pour un utilisateur novice. Mais lorsqu'une personne assume son homosexualité et devient plus expérimentée, elle peut déjouer des « pièges », voire passer outre. *Gaydar* ou *Helem* recommandent à leurs utilisateurs de ne jamais donner leurs adresses personnelles, et de ne pas donner leur véritable identité mais d'utiliser des noms et des adresses fictifs. Pour Samer, la schizophrénie et la paranoïa que peut créer une telle surveillance sont réelles mais jusqu'à un certain degré : « Il est vrai qu'il y a des rumeurs que ceux qui 'chatent' peuvent être des policiers. Il y a quelques années, un Libanais a rencontré un Egyptien et a été le rejoindre en Egypte, lequel s'est avéré être un policier. Cette histoire a fait la une des journaux au point que l'ambassadeur libanais a suivi le procès. Mais je pense que les possibilités sont nulles pour qu'un policier soit sur MIRC ou un site comme Gaydar. »

Officiellement, au Liban, comme dans les autres pays arabes, l'homosexualité est bannie, mais reste toutefois tolérée. Elle est tout de même surveillée par la police des mœurs qui passe régulièrement dans les lieux publics pour verbaliser et arrêter « ceux qui s'embrassent ». La loi 534 du code pénal libanais est à l'origine du combat des associations pour la défense des droits de l'homme, notamment de *Helem*. Mais cette loi reste relativement peu utilisée par les forces de l'ordre. Selon Farès, « au Liban, l'homosexualité est une chose implicite. Il y a un problème de loi mais elle n'est pas rigoureusement appliquée. A l'époque où Hariri était Premier ministre, aucun scandale ne pouvait avoir lieu puisque le tourisme sexuel, inhérent à la venue des Arabes du Golfe, servait l'économie grandissante du Liban. Les arrestations qui ont eu lieu concernent généralement le blanchiment d'argent sale, la drogue et au passage, l'homosexualité. En 2003 par exemple, il y a eu une descente à l'Acid, boîte de nuit connue pour ses rencontres homosexuelles. Les officiers de police ont fouillé les gens, mais il s'agissait d'une affaire de drogue et les comportements liés à l'homosexualité ne les intéressaient pas<sup>25</sup>. »

Le comportement paranoïaque dans l'usage d'internet est, en fait, plus juste d'un point de vue social que juridique. C'est la peur d'aller à l'encontre de l'autre « déviant » (*chaadh*) qui provoque la peur de se

---

<sup>25</sup> Farès, 32 ans, architecte, observateur attentif de la cause des homosexuels. Voir aussi Whitaker, B., *Unspeakable love, op.cit.*, p. 44-45.

faire rejeter par l'espace de socialisation premier et second, famille et travail. Beaucoup d'homosexuels, sinon la majorité de ceux qui se sont assumés, se déclarent comme tels devant leurs amis et les personnes hétérosexuelles susceptibles d'accepter la chose, mais pas en famille par exemple. Ce décalage entre socialisation première et socialisation volontaire peut être plus ou moins bien vécu chez certains. Pour Samer, sa relation avec Georges est la plus importante qu'il ait eue jusqu'à présent. Samer et Georges se sont rencontrés sur *MIRC* et se sont vus une première fois autour d'un café. Leur relation a duré plus de quatre ans. Le problème essentiel de leur relation, qui est aujourd'hui terminée, était que Georges n'assumait pas ses choix homosexuels et subissait les pressions d'une mère omniprésente qui cherchait, comme il se doit, à le marier ! Pourtant Georges, bien plus âgé que Samer, est un ingénieur accompli bien installé dans la vie. On serait tenté de croire que l'indépendance économique pourrait plus facilement lui faire vivre son homosexualité. Mais Georges vient d'une région conservatrice du Liban, et l'aveu d'un tel choix sexuel aurait été la cause d'un rejet de la part de son milieu d'origine. Dans un pays où les confessions commandent le choix du partenaire matrimonial en bannissant le mariage civil, il n'est pas étonnant que les orientations sexuelles soient stigmatisées et que la crainte sociale soit plus importante que la crainte politique. La censure devient plutôt une autopunition vécue au quotidien, et ce, dans le monde « réel » plutôt que dans celui « virtuel » d'internet.

Internet constitue un voyage exploratoire du soi. Si certains mentent encore par rapport à leur profil sur les sites, ce n'est pas une donnée extraordinaire, mais bien une attitude de vie qu'on retrouve autant sur internet que dans le réel du quotidien. Sur *MIRC* par exemple, comme l'explique Samer, « parfois, ils changent de *nickname* mais je réalise durant la conversation que je les connais déjà. Sur *MIRC*, c'est possible de mentir parce qu'il n'y a pas de profil. Ces mensonges sont généralement insignifiants. » Mentir sur internet peut devenir un acte parfaitement sincère lorsque ce comportement cache une dose de peur, une certaine sensibilité, une envie de découverte, de réussir des relations, etc. Tamara, une jeune femme de 18 ans, tombe amoureuse de Sara, une fille qu'elle connaît un peu. Elle cherche à la découvrir davantage. Elle s'invente alors un personnage, Theodora, et la retrouve sur *ICQ* durant des heures pour lui parler. Cette première rencontre ne mènera à rien. Dans le journal intime qu'elle adresse plus tard à sa nouvelle rencontre Adèle, elle écrit (23 janvier 1998) : « Je n'aime plus Sara. Je ne l'ai

jamais AIMÉE pour ce qu'elle était. Je m'étais créé tout un personnage fictif à partir de son apparence. Il ne faut pas qu'elle sache que c'était moi Theodora. Il ne le faut vraiment vraiment pas. »

### *2.1. Thérapie du coming out.*

Dans un premier temps, internet constitue l'instrument idéal pour une complète ouverture sur soi. *Helem* a une page spéciale consacrée aux témoignages de *coming out* des uns et des autres<sup>26</sup>. Mais ce témoignage est l'aboutissement de longues crises et de remises en question, d'assimilations, et finalement d'affirmations et d'extériorisations. En ce sens, internet devient le diffuseur d'informations au même titre qu'un journal imprimé. Mais lorsque internet est le médium sur lequel s'ancrent toutes les évolutions du dévoilement du soi en tant qu'appartenance à l'« être avec » homosexuel, il devient, pour un certain temps, la seule réalité viable. Il est le médium par lequel s'effectue le passage du mensonge au quotidien, dans la vie « réelle », à l'ouverture, l'affirmation et par conséquent l'épanouissement. L'écran de l'ordinateur, à l'image d'un miroir, est utilisé pour la compréhension du soi, l'extériorisation dans l'« ici et le maintenant » de sa propre pensée. C'est en partageant ses propres expériences avec les autres, ou en observant celles des autres, qu'on arrive à mettre les mots sur ce que l'on ressent soi-même. Samer : « Et ce n'est qu'en rentrant sur les chambres de 'chat' et les forums sur internet que j'ai pu parler et comprendre qui je suis. Internet a permis une révolution pour la communauté, ça brise les tabous, tu essayes tout. C'est plus ouvert. Tu es moins inhibé et tu as le droit à l'erreur. »

En réalité, la crise du *coming out* est violente et la communication par internet peut canaliser les angoisses. Le journal de Tamara témoigne d'une crise violente qui a trouvé un certain apaisement par la communication virtuelle. En parlant de sa mère, elle écrit : (24 janvier 1998) : « *Bess, mafiné illa* [je ne peux pas lui dire] la vérité. Elle ne pourrait pas accepter un truc pareil. Genre : 'Maman je suis allée à un bar où beaucoup de meufs m'ont regardée et on ...' HORRIBLE. Pour ma mère l'homosexualité c'est le DIABLE. C'est ce qu'il y a de PIRE. »

---

<sup>26</sup> [www.helem.net/comingout.zn](http://www.helem.net/comingout.zn).

Ou encore (25 janvier 1998) : « Je veux mourir. J'en peux plus d'être qui je suis. De souffrir. De vivre. D'être consciente... Adèle, je n'aime pas être qui je suis, c'est trop compliqué. *I can do it (live) but I don't want to...* Et je ne me sens pas coupable. Je veux juste la paix tu sais ? (...) Ta présence me rassure pourtant. C'est bizarre, c'est comme tu disais, une nouvelle 'thérapie'. *Every time I do one, I realize how much there is left. How much shit there is left to deal with.* »

Lors d'une crise, internet peut constituer le lieu où on jette ses pensées noires et puis on attend de voir ce que la « boîte » peut bien nous apporter. C'est un pari sur les réactions des autres. Omar a annoncé son homosexualité à ses amis et ses parents dans un mail collectif. « J'ai quitté Beyrouth après le lycée et j'ai effectué mes études universitaires en France. Au bout de quelques années, je n'arrivais toujours pas à m'avouer à moi-même ni aux autres que j'étais homosexuel. Finalement, j'ai opté pour une solution que je ne trouve pas la meilleure, celle de l'annoncer à mes amis dans un mail collectif, en adressant une copie à mes parents. C'est ma soeur qui a intercepté le mail et a annoncé la nouvelle à mes parents. Elle a bien fait, le choc était moindre, je suppose. »

Les « chats » et les forums permettent une déterritorialisation dans le sens où ils permettent la juxtaposition simultanée de plusieurs espaces géographiques. Avoir, sur un même écran, une socialisation qui relie deux espaces *a priori* indépendants mais inhérents à l'identité de l'être migrant entre pays d'origine et pays d'accueil, peut provoquer des effets divers sur le processus d'intégration. Internet constitue dans ce cas un reflet de l'image que l'utilisateur veut donner de lui-même. Les étapes d'exploration du soi homosexuel comptent parmi les plus dures. Tamara vit à Londres et maintient un rapport très conflictuel avec Beyrouth. Dans son journal, elle écrit à Adèle (22 janvier 1998) : « Je pensais à tous mes amis qui sont devenus drogués. C'est TELLEMENT triste. Et puis je pense à mes amis au Liban qui sont homos et qui le refoulent et c'est triste aussi. » Plus loin, elle écrit encore : « Moi et ceux de Beyrouth, c'est un autre MONDE. » Quelques semaines plus tard, dans l'avion qui l'emmène à Beyrouth pour des vacances, elle s'interroge et spéculé sur les deux semaines qu'elle va vivre, et passe en revue avec angoisse les pires scénarios. Au retour, elle change de ton et écrit (17 février 1998) : « J'adore Beyrouth parce que quelque part j'y retrouve la SIMPLICITÉ. A Londres, ça n'existe pas. On tombe dans

le matérialisme, dans la débauche et tout le reste pour être heureux. (...) Adèle, je suis un paradoxe ambulante. Je ne serai jamais heureuse, ni à Londres, ni au Liban, ni seule, ni entourée de personnes, ni sobre, ni défoncée ou bourrée. (...) J'adore la culture espagnole. Et la façon de penser. C'est à mi-chemin entre la mentalité européenne et arabe : TROP PARFAIT pour moi. »

## *2.2. Rencontres de « premier abord »*

Certains font d'internet un lieu de rencontres passagères, de relations s'appuyant uniquement sur les rapports physiques. Sur *Gaydar*, chacun crée son profil. Ce profil - généralement d'hommes - contient des informations générales de type « ASL » (Age, Sex, Location), des statistiques (couleurs des cheveux et des yeux, poids, taille du corps et surtout de l'organe sexuel, préférence sexuelle, *top*, *bottom*, *versatile* etc.). Il y a aussi des informations personnelles sur les envies, les loisirs, etc., et un espace consacré à une photo en ligne. Au « premier abord », les profils en disent beaucoup. Toutefois, certains internautes ne mettent pas de photo ; parfois celle-ci montre la partie du corps comprise entre le visage et le bas ventre : dans les deux cas, cela correspond, étonnamment, à une certaine façon de vouloir rester « discret ». D'autres fois, on ne voit que l'organe sexuel. On pourrait croire que c'est uniquement une photo provocatrice et qu'elle n'est pas celle de l'internaute en question, mais de toute manière le choix est en soi révélateur des préoccupations, des angoisses peut-être, de celui qui l'a affichée. Certains utilisent des méta-photos, c'est-à-dire des compositions d'images diverses exprimant un imaginaire, une manière d'être, une façon de se voir soi-même ....

Le serveur du site met à la disposition de chaque utilisateur qui a créé un profil un nombre de messages limités qu'il peut envoyer à d'autres utilisateurs. Généralement, la procédure est simple : une personne navigue sur les profils des autres, et envoie un premier message à la personne choisie. Une personne qui a mis sa photo avec son visage sur le site exige en retour que l'intéressé envoie sa photo avec son message.

Pour mon travail d'observation, le profil que j'avais créé était simple. Peu de détails ; je me présente comme une femme bisexuelle de 30 ans. En deux ans, il y a eu environ 40 personnes qui ont visité mon profil et une seule m'a adressé le message suivant : « *interesting profile, here's my number...* ». En revanche, lorsque j'ai créé le même

profil sur Gaydargirls (l'équivalent de Gaydar mais pour les femmes <sup>27</sup>), j'ai eu très vite des propositions de chat. Le site de rencontre réservé aux femmes est beaucoup moins fréquenté que celui des hommes. La page réservée au Liban ne réunit pas plus de 15 personnes en ligne tandis que celle des hommes en rassemble quasi continuellement plus d'une centaine. Généralement, ces premiers moments de rencontre sont directs, il n'y a pas de temps à perdre avec les avances, voire des entreprises de séduction. Cela vient ensuite. Pour ne pas épuiser le nombre de messages octroyés, et lorsqu'il est possible que la conversation évolue, elle est habituellement transférée sur *MSN*, *Skype* ou parfois sur un numéro de téléphone. L'étape du « chat » est un préalable indispensable à l'éventuelle rencontre, elle définit la tournure de la rencontre. D'habitude, la première question est A/L (Age – Location), viennent ensuite les statistiques (Poids, hauteurs, t/b, do you have a place...) ou « Slt tu ch koi » ? Salut tu cherches quoi ? Omar raconte qu'à Paris « dans leurs profils, les Libanais sont toujours à la recherche d'une relation « très discrète et purement sexuelle ». Je fais en sorte de répondre tout le temps, et lorsqu'à la quatrième question on me demande la taille de mon sexe, alors je réponds : très petit. Si dès le début, je dis que je ne cherche pas de sexe, on me dit tout de suite au revoir. »

Mais dès que la confiance s'établit, il y a une volonté réelle d'aller à la rencontre de l'autre. Le « premier abord » sur *ICQ* entre Tamara et Adèle était simple et bienveillant et a duré quelques heures. Les deux femmes ont échangé des propos intimes sur leurs amis, leur famille et leurs angoisses. Leurs confidences leur ont fait découvrir une passion similaire pour les mêmes écrivains et les mêmes musiciens. Au bout de la première semaine de communication, Tamara décide de tenir un journal (extrait du 22 janvier 1998) : « Voici en fait le destin de ce carnet !!! Puisque c'est bien le destin qui nous a fait faire connaissance de cette manière, absurde et insaisissable. (...) On a parlé pendant des heures ce soir. Si seulement c'était réel, et pas virtuel ! » Pour beaucoup, il est simple d'avoir des amitiés sur le net mais difficile de concevoir et de maintenir virtuellement des relations amoureuses. Un des forums que propose *Helem* est justement le rapport à la Toile et les relations

---

<sup>27</sup> <http://gaydargirls.com/>.

sur le Net<sup>28</sup>. Le comportement social du phénomène de la rencontre s'inscrit dans une logique relationnelle « normale » où le but est un contact humain affectif. Omar fait souvent usage des sites de rencontre. Il a rencontré son copain sur *Gaydar* il y a huit mois. Il vit à Paris depuis dix ans et c'est là qu'il a effectué son *coming out*. Mais parce qu'il n'a pas de vie sociale à Beyrouth, il continue à vérifier souvent les sites de rencontres avant de venir à Beyrouth, au cas où... Il s'en explique sans se départir de son humour : « Parler ne fait de mal à personne surtout si ce moyen permet la rencontre de plus de deux personnes au même endroit, au même moment. Le choix est plus grand. »

### 2.3. *La rencontre réelle*

Le fantasme d'effectuer *LA* rencontre est une sorte de rêve. On projette sur l'objet de désir (la personne fantasmée) toutes les envies et les solutions aux problèmes qu'on vit. L'objet devient comme un élément complexe et inépuisable de sensations avant même qu'il se dévoile. Les dernières lignes que Tamara écrit à Adèle sont gribouillées dans l'avion. Durant ce vol, Tamara rédige une dizaine de pages et on sent que ces lignes ont été rédigées d'une traite comme émergeant sans censure de son inconscient. Tamara fait part de ses hésitations. Elle balance entre l'envie de rencontrer Adèle, la peur de la déception, la peur d'aller à Beyrouth et de revoir toutes ces gens. Elle planifie la rencontre (17 février 1998) : « Alors Adèle, est-ce que je t'appelle demain ? Et comment se voit-on ? Moi, je propose qu'on se rencontre le soir, mais à deux, sans d'autres, parce que sinon on ne pourra pas parler. (...) Voilà, j'ai l'idée de te remettre ce carnet avant que l'on se voit, *but I have no idea how*. » Ces sensations et émotions sont préalables à la rencontre réelle, elles émanent d'une projection que le sujet opère sur l'objet. Le sujet effectue, à partir de ce que l'objet évoque en lui, un certain nombre d'associations libres pour enrichir sa perception. Cette perception subjective peut être renforcée par internet, mais elle est d'abord l'effet d'un système de références personnelles. Une des dernières phrases du journal exprime ce travail de soi à soi que Tamara a effectué : « (...) Je pense que cette thérapie dont tu parles beaucoup m'a réellement fait du bien !! »

---

<sup>28</sup> Forum sur Net Relationships, créé le 8 septembre 2006 sur [www.helem.net](http://www.helem.net) et vérifié le 13 octobre 2006.

Il y a souvent une prédisposition, ou plus simplement une envie, de faire d'une rencontre une histoire. Une rencontre sur internet peut être trompeuse puisqu'elle permet à une personne d'effectuer des associations libres avant d'avoir en contrepartie une réaction révélatrice d'une quelconque volonté de la part de l'autre. Le concept de la « rencontre événement » élaboré par Gilles Deleuze est analysé dans un article de Lapoujade qui explique qu'on effectue des rencontres au quotidien, avec des gens, des livres, des films, des tableaux... Mais ce n'est que lorsque la rencontre laisse une marque, une envie de la décrire, de la connaître qu'elle passe au niveau de l'événement. Chez Proust par exemple, les premières rencontres « sont les plus décevantes, car on s'attend que l'objet nous livre dès la première fois son secret ». Lapoujade poursuit : « Ces rencontres resteraient sans effet si nous n'arrivions pas à vaincre certaines croyances toutes faites. La première croyance c'est d'attribuer à l'objet les signes dont il est porteur <sup>29</sup>. »

La communication virtuelle est loin de faire disparaître l'affrontement physique. Elle est ce que l'individu en fait. Elle peut constituer un risque pour sa liberté individuelle, tout comme elle peut constituer un élément catalyseur de cette liberté. La désocialisation, la solitude et la dépression sont des éléments certes passagers mais qui durent ce que dure la crise du *coming out*. Le décalage et la contradiction entre le comportement individuel face à la machine et la société physique est un scénario qui ne semble pas s'appliquer à l'« être avec » homosexuel dans notre espace d'observation, Beyrouth. Les rencontres sur internet témoignent donc qu'une désocialisation voire une « décorporation » des rapports ne sont pas à craindre. Mais ils ne sont pas non plus l'accès à une relation parfaite. Internet est un moyen, qui s'ajoute aux autres moyens de rencontre.

### **3. Conclusion : « Gaygle », un usage pragmatique d'internet ?**

Le rapport relationnel entre le vécu homosexuel et Beyrouth est complexe. Plusieurs espaces sociaux s'enchevêtrent. Il y a la scène beyrouthine, familiale, sociale, professionnelle, qui impose la plupart

---

<sup>29</sup> Lapoujade, D., « Le structuralisme dissident de Deleuze », *Pour Gilles Deleuze*, Istanbul, Akbank Sanat, 2006, p. 28.

du temps une *persona hetero...* puis il y a la scène homosexuelle de l'« être avec », soit des espaces homosexuels plus ou moins clos, réels ou virtuels. Le passage d'une appartenance à une autre peut impliquer une crise existentielle mais l'identité reste multiple. C'est un caméléon identitaire qui se construit. En constante formation, il est davantage mis en valeur par la médiation d'internet. Si volonté il y a, internet permet une connaissance de soi. Comme le souligne Castells, internet permet une « légitimation, une résistance, un projet » et finalement une certaine créativité<sup>30</sup>. Ce n'est pas une finalité. C'est un événement, une singularité, un objet qui sait se révéler si on cherche à l'explorer. L'usage s'inscrit dans une pratique locale, au sein d'une population fortement occidentalisée et urbaine. Le global lorsqu'il touche au phénomène des rencontres homosexuelles à Beyrouth ne produit pas de révolution ou de dépression sociale. Il facilite la transformation individuelle et participe à l'évolution qui se réalise. « Contre nature » ou « contre culture », le « gaygle » demeure un usage pragmatique d'internet.

---

<sup>30</sup> Cité par Marchiori Nussbaumer, G., « Les communautés gays brésiliennes dans le cyberspace », *Esprit critique* ([www.espritcritique.org/0504/esp0504article08.pdf#Essai\webographie.xls#Sheet1!B2](http://www.espritcritique.org/0504/esp0504article08.pdf#Essai\webographie.xls#Sheet1!B2)).